

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# REVUE AGRICOLE

LA FERME

LE VERGER

LE JARDIN

LES ANIMAUX



VOL. I.

ST. HYACINTHE, MAI 1875.

No. 1.

Editeur-Propriétaire : M. A. KÉROACK.

## SOMMAIRE :

	PAGES.		PAGES.
1.—Introduction au Public.....	1	9.—Avis.....	8
2.—Plantation des Arbres.....	2	10.—Plan de Grange, etc.....	9
3.—Un Verger.....	3	11.—Le Sucre de Betteraves.....	10
4.—Termes Techniques.....	4	12.—Le Semoir, etc.....	10
5.—Causerie.....	5	13.—Plan d'une Maison.....	11
6.—Bétail à cornes, époque du vélage....	6	14.—Moyen d'arriver à produire de bonnes Vaches laitières.....	13
7.—Préjugés relativement à la saignée des Chevaux et des Vaches à l'ar- rivée du printemps.....	7	15.—Le Ménage.....	14
8.—Culture du Mais.....	7	16.—Le Parterre.....	15

Pour tout ce qui a rapport à la rédaction, aux abonnements, etc., adressez toujours, comme ci-dessous :

### LA REVUE AGRICOLE,

ST. HYACINTHE, P. Q.

BUREAUX A LA LIBRAIRIE DE

M. A. KÉROACK, coin des Rues Cascades et Sainte-Anne.

PRIX de l'ABONNEMENT à la "REVUE AGRICOLE"

Journal sérieux, pratique, illustré, et l'organe des Cultivateurs de la Province de Québec.

Part, invariablement payé comptant.

Seigneur de la Province de Québec.

PIER  
R-384

# LA REVUE AGRICOLE



VOL. 1.

ST. HYACINTHE, MAI 1875.

No. 1.

Éditeur - Propriétaire : M. A. KÉROACK.

## Introduction au Public.

Depuis longtemps on sentait le besoin d'un journal essentiellement agricole et pratique, écrit par des personnes compétentes et par un comité de collaborateurs spéciaux, au courant de nos usages et connaissant les difficultés de notre climat, **La Revue Agricole** entreprend aujourd'hui de combler cette lacune. Tout en réclamant notre part de soleil, nous n'avons pas l'intention de cacher les services réels rendus à l'agriculture par trois ou quatre autres publications agricoles et notamment ceux de la *Gazette des Campagnes* qui ont fait, nous le croyons, tout leur possible dans les circonstances, pour répondre aux besoins de la classe agricole.

Nous voyons chez nos voisins une foule de publications pratiques sur l'agriculture, bien écrites, pour la plupart illustrées, et surtout pratiques. Ontario possède dans le *Canada Farmer* un journal agricole pratique qui est d'un grand secours pour les cultivateurs de cette partie du pays. Québec seul n'a pas encore d'organe attiré sur la culture de la terre et tout ce qui s'y rapporte.

Aujourd'hui la "**Revue Agricole**" fait son entrée dans le journalisme comme organe du cultivateur.

Rien ne sera épargné pour la rendre non-seulement utile, mais nécessaire et indispensable à tous ceux qui veulent faire de l'agriculture une industrie rémunérative et attrayante.

Nous entendons faire de la **Revue** une encyclopédie rurale, où tous ceux qui s'occupent des travaux des champs, de l'élevage des bestiaux, trouveront des renseignements précieux et des recettes utiles à l'économie domestique et rurale.

Nous nous efforcerons par tous les moyens en notre pouvoir de rendre à l'agriculture son ancien prestige. Louis XIV disait un jour à une foule de courtisans, dans une promenade qu'il faisait dans les nouveaux jardins de Versailles : « Le premier gentilhomme de ma maison, c'est mon jardinier. »

Dieu lui-même ne trouva rien de mieux pour la demeure de son chef-d'œuvre, l'homme, que le jardin du paradis terrestre.

Il suit de là que le premier gentilhomme de la terre doit en être le meilleur cultivateur.

De plus, chaque numéro de la "**Revue**" contiendra plusieurs illustrations presque toujours originales et surtout pratiques.

Tous les sujets agricoles y seront traités à tour de rôle par des écrivains spécialistes, ce qui n'empêchera pas que quiconque voudra faire part à ses confrères cultivateurs, horticulteurs, apiculteurs, etc., des connaissances ou des expériences dont ils connaissent les résultats avantageux, seront les bienvenus ; il n'est pas nécessaire qu'ils soient capables d'écrire correctement, il suffit seulement qu'ils puissent mettre ou faire mettre leurs idées par écrit et nous les faire parvenir, et nous leur en donnerons crédit.

Inutile d'ajouter que la politique est bannie pour ainsi dire de la "**Revue**."

D'ailleurs les sujets aussi nombreux qu'importants que nous aurons à traiter absorberont toutes nos facultés.

Voici quelques-uns de ces sujets :

Lois municipales, scolaires, de pêche et de chasse pouvant intéresser les cultivateurs, protection des oiseaux, grande et petite culture, jardinage, plantations, économie domestique et rurale avec plans, élévations et devis, arboriculture, animaux domestiques, laiterie, fromagerie, agriculture comparée, drainage, engrais, apiculture, comptabilité agricole, prix des marchés, etc.

Nous combattons les procès, l'habitude de s'endetter chez le marchand pour des objets de luxe, etc.

Enfin **La Revue Agricole** formera chaque année un beau volume in-quarto, illustré, d'environ deux cents pages, chaque numéro ayant seize pages de matière à lire, remplies de matières pratiques, d'avis opportuns et de recettes utiles à tous.

## PLANTATION DES ARBRES.

Les charpentiers et menuisiers ont un gousset sur le côté de leurs pantalons, dans lequel ils portent constamment sur eux leur *piéd-de-roi*. S'agit-il de leur confier une entreprise, de spécifier des devis, de baser des calculs sur des plans offerts ou des dimensions données ? vous les voyez de suite tirer leur instrument pour juger des proportions de telle ou telle partie de l'ouvrage proposé, déterminer la quantité et les dimensions des matériaux à être employés, et calculer leurs prix en conséquence. Et ils en agissent sagement. C'est au moyen de ces calculs qu'ils peuvent renseigner sûrement le propriétaire et gagner son assentiment à un prix juste et raisonnable.

Or, nous tenons que le cultivateur ne doit pas agir avec moins de circonspection que ces ouvriers pour faire d'avance ses calculs. S'il agit en aveugle, il court le risque de pertes considérables. Et il est pour lui aussi un *piéd-de-roi* qui ne doit jamais le quitter, qui doit constamment se trouver sous sa main à la maison pour être consulté tous les jours. Quel est cet instrument ? C'est avant tout un bon traité d'agriculture, et en second lieu son journal agricole.

Quelque habile qu'il soit dans la culture, quelque heureuse que soit sa mémoire pour se rappeler ce qu'il aura vu ou entendu dire, il lui arrivera tous les jours d'être en face de difficultés qu'il ne pourra surmonter qu'en recourant à son *piéd-de-roi* pour prendre des mesures précises, nous voulons dire qu'en ouvrant son livre ou son journal, pour savoir comment tourner telle difficulté, faire face à tel obstacle, obvier à tel inconvénient, etc.

Tous les industriels habiles, carrossiers, mécaniciens, peintres, tourneurs, etc., ont leurs manuels particuliers qu'ils ont toujours sous la main, qu'ils étudient constamment, pour se rendre parfaitement maîtres des procédés à suivre et en état aussi de les modifier souvent suivant les circonstances. Serait-ce parce que le cultivateur a à opérer sur un fond plus mobile, susceptible de varier presque à l'infini, et parce que l'insuccès dans ses opérations entraîne ordinairement sa ruine, qu'il voudrait montrer moins de prudence que ces industriels ? qu'il fermerait les yeux sur toute lumière venant du dehors pour ne se guider que d'après une routine aveugle et la plupart du temps irrationnelle ? ... Malheureusement ce n'est que trop souvent le cas. Et si l'on a vu des paroisses se dépeupler aux trois quarts pour prendre la route des États-Unis ; si la république voisine peut compter aujourd'hui un demi million de nos compatriotes sur son territoire ; si des cultivateurs qui auraient pu vivre indépendants et riches sur leurs terres les ont sacrifiées en partie pour aller se faire les valets des Américains, c'est uniquement parce qu'on a fermé les yeux à la lumière pour ne se guider que par la routine.

La routine aveugle, voilà la tour d'ignorance que la *Revue* entreprend aujourd'hui de combattre avec toute l'énergie dont elle sera capable et contre laquelle elle dirigera constamment ses boulets.

Voici le temps qui arrive de faire des plantations. Il n'y a peut-être pas dix cultivateurs dans toute la Province qui ne soient dans la nécessité d'en faire au moins quelques unes chaque printemps.

Avez-vous un verger ? Il s'y trouve un vide ici ou là qu'il faut combler, tel arbre souffreteux qu'il faut remplacer ; peut-être un agrandissement à faire. N'en avez-vous point ? Il faut de suite, sans délai, cette année même en planter un.

Votre demeure, vos champs sont sans ombre aucune ; vos troupeaux rôtissent littéralement aux rayons du soleil, et toute votre habitation est tellement dénuée de verdure, qu'on dirait que vous avez horreur du mouvement, de la vie ? Il faut donc réparer de suite cette omission, donner à vos troupeaux un confort salutaire et à votre demeure un ornement bien utile en plantant par-ci, par-là, quelques arbres d'ornements : bouleaux, ormes, épinettes, saules, trembles, érables, etc., etc., vous les avez partout sous la main.

Si au lieu de recourir à des pépiniéristes, vous allez les prendre vous-même dans la forêt, ils seront un peu plus difficiles à la reprise, parce qu'ayant poussé à l'ombre, leurs racines se sont considérablement allongées sans produire de chevelu, c'est-à-dire de ces petites racines qui seules pompent les sucs dans la terre. Pour parer à cet inconvénient, vous avez soin de les prendre non pas en pleine forêt, mais sur les bords, dans des endroits aussi exposés que possible au grand air et à la lumière, comme ils vont être dans les lieux où vous allez les placer.

Vous les arrachez avec beaucoup de précautions, prenant garde d'endommager les racines le moins possible, vous coupez au net celles qui seraient froissées ou cassées, et ayant fait un grand trou à l'endroit voulu, vous y placez votre arbre, remplissant le trou avec la meilleure terre possible, et ayant soin de tirer de temps en temps l'arbre par la lige, en pressant la terre du pied, pour la faire bien pénétrer partout et empêcher qu'elle ne laisse de vides, évitant surtout de ne pas mettre en contact avec les racines des morceaux de gazon qui pourraient les endommager en chauffant, ou du fumier vert qui aurait le même effet.

Si les branches de votre arbre sont longues, effilées, grêles, vous les raccourcissez pour les mettre en rapport avec les racines qui ont été plus ou moins endommagées dans l'arrachage.

Vous avez soin dans le transport et dans toute l'opération de ne jamais exposer au soleil les racines de votre arbre, elles pourraient grandement en souffrir.

Lorsque le trou est bien rempli, vous pressez fermement la terre du pied et plantez à côté de votre arbre un bon piquet auquel vous l'attacherez pour lui servir de tuteur, afin que le vent ne nuise pas à la reprise en l'agitant trop fortement.

Comme la terre remise dans le trou sur les racines de votre arbre se trouve plus soulevée que celle qui l'avoisine, il arrive souvent que les rayons du soleil la pénétrant, font périr les nouvelles racines à me-

sure qu'elles se montrent. On obvie à cet inconvénient en mettant une petite couche de paille au pied de chaque arbre, afin de lui conserver l'humidité nécessaire.

Les arbres fruitiers dans le jardin ou le verger se plantent de la même manière.

#### Un Verger.

Un verger est le complément nécessaire de toute ferme. Le verger, en outre des profits qu'il peut rapporter, entre pour une large part dans la nourriture de la famille. Les pommes sont à peine parvenues à leur grosseur, que la fermière intelligente sait de suite tirer parti de celles qui, piquées des vers ou par quelque autre accident, se répandent sur le sol. Elle en compose des compotes, des marmelades, des pâtés pour les repas de la famille. Ajoutons qu'à l'automne, 50 à 60 minots de pommes livrables au commerce trouvent bien leur place pour répondre à quelque besoin du ménage.

Il faut donc sans plus tarder vous planter un verger. En quelque endroit que soit située votre ferme, quel que soit la nature du sol qui la compose, vous pouvez toujours avoir des fruits.

Avez-vous une bonne terre forte reposant sur des bancs de calcaire ou pierre à chaux? Vous n'avez alors qu'à planter. Votre sol est-il plus léger que franc et reposant sur un sous-sol plus au moins graveleux? Défoncez alors profondément, engraissez et plantez. La pire condition que vous pouvez rencontrer est une terre sablonneuse reposant sur de la glaise pure à 12 ou 15 pouces seulement de profondeur. Alors plantez des pommiers nains, des cerisiers, des pruniers, car pour les pommiers hautes-tiges, il n'y a pas à douter que du moment que leurs racines atteindront la glaise, vous les verrez aussitôt dépérir ou s'emporter en branches superflues sans donner de fruits. D'où nous concluons qu'en quelque endroit que ce soit, on peut toujours avoir des fruits. Si les pommiers ne peuvent réussir, plantez des pruniers, des cerisiers; si le sol est trop humide pour les cerisiers, que la gomme fait périr, contentez-vous des pruniers; si les prunes étrangères, telles que les damas et autres ne peuvent convenir, contentez-vous de nos prunes rouges, qui viennent partout et dont le fruit n'est certainement pas sans mérite. Enfin si votre terrain est absolument impropre aux vergers à hautes-tiges, alors plantez des pommiers nains en jardin, des groseilliers, gadelliers, etc.

Mais comment faut-il procéder pour l'établissement d'un verger.

Trois choses vous sont avant tout absolument nécessaires: 1<sup>o</sup> des arbres de bonne provenance; 2<sup>o</sup> un conducteur sûr; 3<sup>o</sup> une clôture à l'épreuve de toute invasion d'animaux.

#### I.—Arbres de bonne provenance.

Nous ne saurions trop nous élever ici contre cette foule d'agents de pépinières américaines de troisième ou quatrième classe qui depuis cinq à six ans parcourent nos campagnes l'hiver, et, en véritables

charlatans, engagent les cultivateurs à donner leurs billets pour des arbres à des prix fabuleux. On vend des arbres, souvent très-défectueux, \$1 le pied, \$10 à \$12 la douzaine; lorsque dans toutes les pépinières ces arbres ne valent jamais plus de 40 à 50 centins la pièce, \$4 à \$5 la douzaine.

Mais ce sont des arbres sans pareils, greffés sur épines; on garantit qu'ils rapporteront dans deux ans, etc.

— Affaire de grossir la bourse que tous ces bavardages. Ceux qui vous tiennent de tels langages, amis cultivateurs, sont ou des simples à qui on en a imposé, ou des rusés qui veulent soutirer votre argent par de semblables hableries. Allez demander à ceux qui ont acheté de tels arbres il y a deux ans, s'ils sont bien réellement en rapport aujourd'hui. Remarquez bien ceci, c'est que les pépiniéristes des Etats-Unis véritablement recommandables, dont l'honnêteté reconnue vous est une garantie que les arbres sont réellement ceux dont ils portent les noms qu'ils ont été greffés sur souches convenables et élevés suivant les règles de l'art, tels que par exemple, MM. Ellwanger & Barry, de Rochester, N. Y., M. B. M. Watson, de Plymouth, Mass. etc., n'ont pas de tels agents pour courir les côtes; appuyés de la satisfaction qu'ils ont toujours donnée à leurs pratiques, et jaloux de la bonne réputation de leurs établissements, ils attendent tranquillement chez eux que les commandes leur arrivent, et veillent scrupuleusement à ce que tous leurs envois soient irréprochables sous le rapport du choix des espèces, de leur bonne santé, et d'un emballage convenable.

Mais voulez-vous avoir des arbres avec toutes ces garanties de succès et à des prix raisonnables? La chose est facile même sans sortir des limites de cette Province. Voyez sur la couverture, l'annonce de M. Dupuis, notre pépiniériste Canadien, de St-Roch des Aulnais, en bas de Québec. M. Dupuis est un homme instruit, ayant fait un cours classique au collège de Ste.-Anne de la Pocatière, et de moyens, possédant une jolie fortune de \$60,000 à \$80,000, et n'ayant point d'enfants. Engagé dans le commerce, il a presque entièrement laissé la conduite de son magasin à un associé pour satisfaire son goût pour la culture des arbres, en fondant une pépinière et en surveillant tous les détails. Honnêteté, savoir, et de plus sur les lieux, facile à trouver, vous avez avec ce M. toutes les garanties que vous pouvez désirer. M. Dupuis a hérité de ce goût pour la culture, de son père, qui est un cultivateur modèle, et qui avec la seule culture de son champ a su s'amasser une jolie fortune. Envoyez par la malle vos commandes à St.-Roch des Aulnais, et vous recevrez sans délai par chemin de fer ou bateaux à vapeur, à votre choix, des arbres de premier choix pour \$4 à \$5 la douzaine, des mêmes espèces que ceux que vous pouvez avoir des Etats-Unis.

#### II.—Un Conducteur Sûr.

Dans toute carrière nouvelle la prudence exige que l'on soit conduit par un guide expérimenté, si l'on

ne veut pas s'exposer à des mécomptes et succomber dès les premiers revers. Quel sera ce guide sûr pour vous dans la conduite d'un verger ? Un bon auteur, un livre fait pour ce pays, pour ce climat, un livre que vous pouvez comprendre et qui vous apprendra à surmonter les nombreux obstacles avec lesquels on est constamment aux prises dans la culture de quelque genre que ce soit. Or vous aurez ce guide sûr dans l'ouvrage précieux que vient de publier M. l'abbé Provancher et qui porte pour titre : *Le Verger, le Potager et le Parterre dans la Province de Québec, ou Culture raisonnée des fruits, légumes et fleurs qui peuvent réussir sous le climat de Québec*. Ce livre se vend \$1 et il se trouve chez tous les libraires.

Le choix des arbres pour notre climat, la distinction des différentes espèces de fruits, la conduite d'un verger, d'un jardin potager, d'un parterre de fleurs, la manière de planter les arbres, de les greffer, de les tailler, etc., vous trouverez tout cela et bien d'autres choses expliquées dans ce livre.

Les arbres, comme toutes les autres cultures, demandent des soins et une surveillance continuelle. Ce livre vous enseignera l'un et l'autre.

Plus le sol de votre verger sera bien engraisé, et plus forts et vigoureux viendront vos arbres. Nous ne disons pas : et plus tôt ils se mettront à fruits, car les arbres souffreteux, avariés, malades, donnent d'ordinaire quelques fruits prématurés avant de mourir, tandis que les arbres forts, en parfaite santé, font le plus souvent leur charpente avant de se mettre en rapport.

Choisissez vos arbres plutôt petits que grands, 4 à 5 pieds est une hauteur suffisante. Plus forts, les racines sont plus gravement endommagées dans l'arrachage, et la reprise est bien plus lente et moins assurée.

Les arbres de 8 à 10 pieds ont plus de valeur dans les pépinières, mais c'est seulement pour des petites quantités et, pour ainsi dire, pour le voisinage des pépinières seulement ; car des arbres de cette force ne sont plus guère exportables, et exigent pour l'arrachage et le transport des soins particuliers qu'on ne peut appliquer qu'à un petit nombre.

Procurez-vous le *Verger, le Potager et le Parterre*, et vous verrez s'il est bien vrai que les pommiers puissent se greffer sur les épinces.

### III.—Une clôture à l'épreuve de toute invasion d'animaux.

Une clôture de première qualité est de toute nécessité pour un verger ou un jardin. En aucun temps de l'année les animaux ne doivent être admis dans un verger : ils brouteront les rameaux, éclateront les branches, rompront même les tiges des jeunes arbres, fouleront le sol, et souvent même pourront endommager les racines, de leurs sabots. Que de jeunes vergers ont été minés par des visites d'animaux ! Que de fois aussi la ménagère n'a-t-elle pas eu à déplorer la perte presque entière de la récolte de son jardin, parce que les animaux, une certaine nuit, auront pu y pénétrer ? Il faut donc en

premier lieu entourer votre verger et votre jardin d'une clôture capable de vous mettre à l'abri de ces inquiétudes.

La meilleure clôture à employer est celle en palissade, car la clôture en perches horizontales s'enlève trop facilement, résiste moins à l'action des animaux, et offre aussi trop de facilité aux maraudeurs qui seraient tentés de faire visite à votre jardin au temps des fruits.

### TERMES TECHNIQUES.

Tous les jours on entend des personnes se récrier contre l'emploi des termes techniques. J'étudierais bien l'entomologie, la botanique, entend-on dire, mais je suis découragé par les mots techniques qu'on rencontre partout dans les livres qui traitent de ces sciences.—Vous êtes dans l'erreur, mon ami ; rien au contraire ne facilite davantage l'étude d'une science que l'emploi des termes techniques.

Mais qu'est-ce qu'un mot technique ?

Le mot *techné*, en grec, signifie art. Un terme technique est donc un mot propre, particulier à tel art, telle industrie ou telle science.

Mais ces mots nouveaux pour le débutant, qui paraissent d'abord si baroques, ne sont pas des assemblages fortuits de voyelles et de consonnes, ils sont formés de racines—souvent prises dans le grec ou le latin—qui expriment, qui signifient quelque chose. Du moment donc que vous avez ces racines, vous concevez de suite une idée de ce que le mot représente. Vous ne savez pas ce que c'est que la botanique, l'entomologie ; mais si l'on vous dit qu'en grec, le mot *botané* signifie plante ; vous voyez de suite que la botanique traite des plantes ; si l'on vous dit que, dans la même langue, *entomas* signifie insecte, et *logos* discours, vous comprenez dès lors que l'entomologie est la science des insectes. Allons plus loin : qu'est-ce qu'un insecte maintenant ? Un latiniste vous dira que le mot *insectum*, en latin, veut dire divisé, coupé, et de suite vous concevez une idée de l'insecte qui est un être divisé transversalement par sections.

— Mais je ne sais ni le latin, ni le grec ?

— N'importe, vous viendrez en peu de temps à vous familiariser avec ces racines étrangères, et, de l'une à l'autre, vous tirerez des inductions pour découvrir la signification de tel ou tel mot que vous rencontrerez pour la première fois.

Nous admettons en principe qu'il faut avant tout parler pour être compris. Oui ! mais si nous avons à parler de choses nouvelles pour nos auditeurs, il vaut mieux les initier de suite aux termes propres, particuliers à la chose dont nous parlons, que d'employer des périphrases ou des circonlocutions pour désigner improprement souvent une disposition, une partie, etc., qu'un mot seul peut représenter. Ainsi, si nous avons à parler d'insectes, comment nous faire

comprendre, si nous ne voulons pas employer les mots antennes, élytres, prathorax, tarses, etc.? D'où nous concluons qu'en parlant agriculture, horticulture, économie domestique, etc., nous ne prendrons pas à tâche d'éviter les termes techniques, mais bien de les expliquer de manière à familiariser nos lecteurs avec leur emploi.

Chose assez surprenante, ce sont ceux-là mêmes qui se récrient contre l'emploi des termes techniques que vous voyez les plus empressés à en faire étalage dès qu'ils ont pu en attraper quelques-uns. Voyez, par exemple, ce médecin qui se récrie contre des termes entomologiques, entrez en conversation avec lui, il vous parlera d'os iliaque, de carotides, de radius, de péroué, etc., comme si vous étiez un étudiant en anatomie. Entrez chez ce menuisier à l'ouvrage, il vous dira que son *herminette* est ébréchée, que son *trousquin* est juste, que son *sergent* ne serre plus, etc., etc. Passez dans la boutique d'un forgeron, ce sera un *tiers-point*, un *tourne-à-gauche*, une *queue-de-rat* qu'on demandera, etc. Heureux encore lorsqu'on se bornera à sa propre langue et qu'on ira pas emprunter à l'anglais des termes qu'on barbarisera plus ou moins. On vous dira par exemple : une voiture à *springs*, une *cross-beam* pour une maison, une *screw* pour un instrument quelconque, de l'*indian rubber* pour du caoutchouc, un voyageur revenant des États vous dira que les *boss* sont tous fêlés (faillis) dans l'endroit qu'il a quitté, etc., puis ce seront des *cars*, des *engines*, des *lights*, etc., etc. Laissons aux anglais leur langage, et efforçons-nous de parler le nôtre aussi purement que possible.

Nous prendrons donc pour règle d'employer toujours les termes propres, mais nous nous ferons une obligation d'en donner une explication chaque fois que nous les emploierons pour la première fois ou que nous aurons occasion de juger qu'on ne nous comprendrait pas, ne perdant jamais de vue qu'on ne parle que pour être compris.

Mais si l'on peut quelquefois, exceptionnellement, dévier des règles de la grammaire pour se faire comprendre de gens de peu d'éducation, cette liberté ne doit jamais aller jusqu'à faire usage de termes impropres, triviaux, non français, lorsque les mots du dictionnaire seraient tout aussi bien compris. Ainsi pourquoi dire *habitant*, *cordeau*, *coton*, *slaque*, *rembarquer*, *débarquer* de voiture, au lieu de cultivateur, de guides, de tige, de lâcher, monter, descendre de voiture, etc. ? qui sont les expressions propres et que tout le monde comprend sans difficulté aucune.

Nous nous proposons d'attirer de temps à autre l'attention de nos lecteurs sur certaines locutions impropres et vicieuses.

### CAUSERIE.

#### Etude réelle en rapport avec l'Économie Rurale et Domestique.

Mais dis donc, Frédéric, qu'as-tu fait au village si longtemps ?

Ainsi parlait Madame Gervais à son fils aîné parti

le matin pour acheter quelques provisions au village de St-Fortunat.

— Ce n'est pas ma faute, je vous assure.

— Imaginez-vous que j'ai rencontré Baptiste Leclair, qui arrive justement des États ; oh ! si vous le voyez, il est bien changé, allez, bien habillé, aussi bien habillé que M Boursier ; et puis vous comprenez, il a fallu aller chez Carafon, prendre un coup.

— Comment, un coup ? mais tu ne sais donc pas, Frédéric, que nous sommes en Carême.

— Oh ! oui, mais refuser un ami, c'était difficile, et si j'avais voulu l'écouter je ne serais pas encore de retour.

— Quoi, sans compter qu'il est déjà neuf heures, et toi qui devais revenir au plus tard à une heure, je vous le demande si c'est le temps de faire dessaler la morue que tu apportes pour demain midi.

Aussitôt entre le père Gervais qui revenait de chez le voisin.

— Ah ! te voilà enfin, tu as fait comme de coutume, tu t'amuses toujours, au moins apportes-tu ce qu'on demandait.

— Oui, mais pas en si grande quantité. Je n'ai eu qu'un pot de mélasse au lieu de deux gallons, et 15 livres de morue au lieu de quarante.

— Mais est-ce parce que M. Boursier est de court de provisions ?

— Non, mais il m'a donné une lettre pour vous, la voilà ?

— Tiens, Exilda, dit le père Gervais à sa fille aînée, qui avait eu deux années de convent, lis-moi donc ce que M. Boursier peut avoir à me dire.

Exilda, prenant la lettre, lut à haute voix ce qui suit :

St-Fortunat, 16 Fév. 1875.

A M. Pierre Gervais, 3me rang.

Monsieur,

Le commerce étant très-gêné en ce moment, je ne puis vous envoyer tout ce que vous demandez, et vu la difficulté de se procurer de l'argent, je vous prie de venir régler votre compte sous le plus court délai ; comme il se monte à plus de trois cent cinquante piastres, mes affaires ne me permettent pas de le laisser monter plus haut, sans compter que depuis deux ans les intérêts sur une obligation que vous m'avez consenti alors, n'ont pas été payés. Ainsi je compte sur vous pour régler cette affaire au plus tôt.

Votre humble serviteur,

JÉNÉMIE BOURSIER.

— Bon, voilà encore que M. Boursier se lamente, mais c'est impossible que je lui doive trois cent.... cinquante... piastres..... rien qu'en deux ans de temps.

— Il est bien vrai que j'ai bâti une écurie, mais je n'ai pas acheté pour plus de quarante piastres de clous et de ferrures ; pour sûr que Boursier me vole, oui, dès demain j'irai au village voir ce qui en est.

Puis s'adressant à sa femme :

— Et toi, Marguerite, n'as-tu pas donné des à comptes, porté jusqu'à trente douzaines de chapeaux de paille, des pleins seaux d'œufs.

— Bien sûr, Pierre, pour ma part j'ai fait marquer

peu de choses, tiens, pour mieux faire, nous irons ensemble.

Le lendemain vers les dix heures Monsieur et Madame Gervais étaient rendus dans le bureau de M. Boursier, lequel enfin dut donner le compte en détail, et après plusieurs récriminations entre eux du genre de celles qui suivent, le compte fut trouvé correct.

Quelques détails du compte.

Février 1873. 1 pièce de coton jaune, 42 verges à 11c. \$4.62.

Quarante.....deux.....verges de coton, mais que voulais tu donc faire avec tant de coton, Marguerite ?  
2 gallons de whiskey, 1 gallon de vin.

Ah ! c'était pour les jours gras, dit le père Gervais.

Mai 1873. 3 gallons de whiskey.

Ah ! c'était pour les semences.

Août 1873. 3 gallons de whiskey.

Ah ! c'était pour le temps des récoltes.

Décembre 1873. 2 gallons de whiskey.

“ 2 gallons de vin.

“ 5 gallons de bière.

Ah ! ça c'était pour les fêtes du jour de l'an.

Même jour. 2 chapeaux garnis, \$4.00 chaque, \$8.00.

2 paires de bottines en feutre à \$3.00, \$6.00.

(Bien entendu que ce que l'on appelait chapeau, était tout simplement un petit carré de carton recouvert de petits morceaux de soie et de velours taillés sur tous les sens et n'était bon que pour une saison.)

— Mais, exclama le père Gervais, deux chapeaux .....de quatre piastres chaque.....

— Mais comprends donc, Pierre, Exilda est déjà grande, et puis Ludivine en voulait un aussi, autrement il y aurait eu de la jalousie.

Janvier 1874. 1 habillement complet pour son fils Frédéric, \$26.00.

— Comment, Frédéric s'est acheté un habillement de vingt...six.....piastres.

— Comme de raison, Pierre, il fallait bien qu'il fut mis convenablement. Il était garçon d'honneur avec sa blonde au mariage de son cousin.

Enfin après plusieurs autres articles et surtout de nouveaux gallons de boissons et liqueurs aux époques accoutumées, le père Gervais vit bien que son compte était réel, mais après quelques instants de réflexion il dit : Mais, M. Boursier, ma femme a pourtant donné des à-comptes, j'ai connaissance qu'elle vous a apporté trente douzaines de chapeaux de paille et je ne sais plus combien de douzaines d'œufs et de livres de beurre.

— Oui, M. Gervais, mais les chapeaux étaient pour payer un manteau de velours de soie pour votre demoiselle, et qui n'est pas inclus dans le compte ; quant aux œufs et au beurre, ils ont été échangés chaque fois. Je me rappelle que la dernière fois Madame Gervais a pris deux corsets, deux crinolines, un nuage blanc, une autre fois c'était un ceinturon de ruban rose de huit chelins la verge, et pour tout cela, il en faut des œufs et du beurre, M. Gervais.

— Madame Gervais prouva la véracité de M. Boursier par son silence.

— Les époux Gervais prirent congé de M. Boursier en lui promettant de faire diligence pour le satisfaire. En chemin ils se firent des remontrances réciproques et qui avaient de plus l'inconvénient de ne remédier à rien.

Dans le courant de la semaine M. Gervais alla voir deux de ses connaissances qui avaient l'habitude de prêter à petit intérêt, variant de douze à vingt par cent suivant les circonstances, mais il ne put en venir à rien de définitif.

Enfin de compte il se vit obligé de vendre son roulant de ferme pour payer ses dettes, ses intérêts et un waggon, (prononcez *ouaguine*) chez le voiturier, qu'il avait acheté à son fils Frédéric pour l'empêcher d'aller aux États.

Il a loué sa ferme à vil prix. Il doit faire encaen dans quelques jours et prendre avec sa famille le chemin de la terre étrangère, où il espère, malgré la stagnation des affaires chez nos voisins, revenir à l'aisance qu'il a perdue par son imprévoyance et son manque d'économie.

La famille Gervais se rend dans le Connecticut, rejoindre un beau-frère qui y réside depuis deux ans. Dans le prochain numéro nous donnerons de ses nouvelles, car il a promis à ses amis de leur écrire une longue lettre où il leur dirait la vérité entière sur les États tant vantés par certains Canadiens ; d'autant plus qu'un des voisins du père Gervais, se trouvant à peu près dans les mêmes circonstances, désire aller le rejoindre, si les nouvelles sont bonnes. Au revoir.

### Bétail à Cornes.—De l'époque du vêlage.

(L'économie du bétail comprend tout ce qui a rapport à la multiplication, à l'éducation, et à l'entretien des bestiaux. Son importance ne peut être contestée.)

Tous les cultivateurs connaissent suffisamment les signes qui indiquent qu'une vache est sur le point de mettre bas, je ne m'arrêterai pas sur ce point. L'important dans cette circonstance est de voir si l'animal est suffisamment bien nourri, s'il aura assez de force pour bien vêler et si la mamelle se dispose à donner beaucoup de lait. S'il n'en est pas ainsi, j'engage les cultivateurs prévoyants, à donner à leurs vaches dans ces conditions, une pinte de graine de lin bouillie par jour et par vache ou bien de la farine d'orge, avant et après le vêlage, pendant une quinzaine ; par ce petit moyen ils éviteront bien des pertes et des accidents. L'usage du sel dans cette circonstance est indispensable, 2 onces par jour seulement.

#### De la mise bas.

Le moment de la mise bas étant venu, on voit apparaître une poche membranuse qu'on appelle la bouteille ; il ne faut pas faire évacuer le liquide qu'elle contient, parce qu'il agit comme une huile, autrement l'accouchement serait sec et laborieux ; il vaut mieux attendre qu'elle se crève naturellement. Si le fœtus, c'est-à-dire le veau, ne se présente pas les pieds allongés et la tête dessus, on se graisse le bras et la main que l'on introduit dans le vagin,

pour voir sa position ; on a bien soin de se tailler les ongles, car dans ce moment la moindre blessure est dangereuse. Si on peut améliorer la position du veau, le part est un peu plus difficile, mais il faut prendre patience ; s'il n'y a pas possibilité de faire soi-même, il faut appeler un vétérinaire, car il faut quelquefois découper le fœtus intérieurement. Lorsque le veau vient par les jambes de derrière, il faut avoir soin d'attirer la queue, parce qu'elle forme un arc boutant et empêche la sortie du fœtus.

Lorsqu'une vache vêle, elle peut sans inconvénient pour elle rester longtemps malade, il ne faut donc pas trop se presser et laisser la nature agir. S'il faut aider parce que le veau a la tête trop grosse, il faut attendre que la vache soit couchée, alors deux personnes suffisent, l'une attire doucement les membres vers les jarrets de la mère, et l'autre maintient la vulve ou naissance pour dégager la tête et empêcher le renversement du vagin.

#### Soins à donner à la mère.

Le part terminé on couvre la mère, parce qu'elle est en sueur ; elle a soif, on lui donne de l'eau douce avec de la farine d'orge ou du son que l'on a préparé d'avance. Si on donnait une boisson froide on peut l'exposer à une péritonite qui est très dangereuse ; on ne doit donner la boisson tiède que le 1er jour, parce que la vache serait trop sensible à l'action de la température il vaut mieux mettre de l'eau à tiédir dans l'étable et y ajouter un peu de boisson alcoolique.

#### DU DÉLIVRE.

Les enveloppes fœtales ou délivre, sont quelquefois trois ou quatre heures avant d'être rejetées, d'autre fois plus tard. Quelques personnes ont l'habitude de décoller immédiatement le placenta, ce procédé ne peut réussir qu'avec une opération habile. Mais ce qui est plus sûr, c'est de suspendre un poids léger au cordon et l'on donne un once de seigle ergoté dans un breuvage.

Il n'y a pas à se préoccuper si la vache avale son délivre, il n'en résulte aucun inconvénient.

#### PRÉCAUTIONS A PRENDRE POUR LE VEAU.

Le veau étant sorti, le cordon ombilical se rompt seul, ou bien on le coupe à la distance de trois ou quatre pouces du veau, on le débarrasse des mucosités qui se trouvent dans les voies respiratoires ; s'il ne respire pas bien, on lui met du sel dans la bouche pour le faire remuer, ensuite il faut lui enlever toute cette partie molle qui se trouve sous les pieds pour qu'il prenne de bons aplombs ; puis on le fait lécher par la mère après l'avoir saupoudré de sel ou bien on l'enlève et on l'essuie complètement, car cette humidité qui l'enveloppe produit un refroidissement par l'évaporation, qui pourrait le faire mourir. On doit toujours donner le premier lait de la mère, parce qu'il est purgatif et qu'il est indispensable pour le veau, car ses intestins sont pleins ; mais si l'on veut élever le veau, je conseille de ne jamais le laisser téter pour plusieurs motifs que j'expliquerai dans un autre article.

#### Préjugés relativement à la saignée des chevaux et des vaches à l'arrivée du printemps.

C'est un usage reconnu indispensable par presque tous les cultivateurs, cependant il est mauvais. 1° Pour les chevaux, la saignée agit d'une manière débilitante, et les prédispose à toutes les maladies dues à l'épuisement. Le vert, en outre, qui est tendre, ne les nourrit pas.

On a encore l'habitude en ce moment de supprimer l'avoine et le son, les seules choses qui peuvent combattre l'action affaiblissante du vert. Ajoutez à cela le travail qui est toujours très pénible pour les labours et semailles du printemps, lorsque la terre est détremnée.

Toutes ces causes, la saignée, le vert tendre, la privation de grains, le travail, la pluie, influent d'une manière fâcheuse sur les pauvres chevaux, les font écorcher partout où portent les harnais ; les font maigrir, les font suer beaucoup et font déclarer chez eux une foule de maladies telles que la gourme, l'angine, la pneumonie, la diarrhée, la morve, le farcin, etc.

2° Pour les vaches, la saignée est aussi pratiquée pour les animaux jeunes et vieux, pour les femelles pleines ou fraîches vêlées, pour celles qui sont maigres comme celles qui sont grasses. On saigne même plus vite une vache maigre qu'une grasse ; on s'imagine que la saignée fera décoller la peau et les fera engraisser, ils ne comprennent pas les malheureux qu'ils tuent l'animal et qu'au lieu de leur tirer du sang il faudrait pouvoir leur en remettre. Au lieu de saigner il faut donc augmenter la nourriture lorsque les animaux sont au vert, donner de l'avoine aux chevaux et des farineux aux vaches.

Si, grâce aux petits avis que j'ai voulu donner aux cultivateurs, je puis à l'avenir empêcher quelques cas de mortalité si fréquents dans la saison du printemps, je croirai avoir rempli mon but.

#### Culture du Maïs—(Zea Maïs.)

(L'économie rurale a pour but d'apprendre au cultivateur à produire avec profit.)

Le mois de mai est l'époque des grands travaux agricoles pour les cultures d'été ; c'est de cette saison que dépend souvent la réussite des cultures essentielles qui font la richesse du pays, suivant que le temps est plus ou moins favorable aux travaux des champs et que le cultivateur sait plus ou moins profiter de ses ressources, les mettre toutes en action en temps opportun pour en retirer le meilleur effet.

L'année dernière a été exceptionnellement favorable à toutes les récoltes, et les fourrages en ce moment sont encore très-abondants ; mais ce serait mal comprendre ses intérêts et s'exposer aux plus cruelles déceptions d'en conclure que cette abondance durera toujours, et en conséquence, de diminuer les cultures fourragères pour l'hiver prochain. Les avantages que chaque cultivateur a retiré de cette abondance, devraient au contraire, l'encourager à faire tous ses efforts pour que sa ferme se trouve tous les ans dans les mêmes conditions.

Depuis que l'agriculture a fait des progrès, le

nombre des animaux entretenus dans chaque ferme ayant augmenté considérablement, il est devenu de toute nécessité de cultiver beaucoup plus de fourrages et d'apporter plus de soins à leur culture.

Les betteraves, les carottes et les choux de Siam, sont entrés dans la nourriture d'hiver; les trèfles et les regains des prairies naturelles ont joué le rôle principal dans la nourriture d'été. Mais il ne suffit pas d'avoir beaucoup de fourrage à une époque de l'année; l'économie rurale bien entendue, exige que le cultivateur, ait toute l'année à sa disposition, des ressources assurées et suffisantes pour entretenir ses animaux en bon état, sous peine de perdre entièrement en une saison le bénéfice de la saison précédente.

Un grand nombre de fermiers, s'accordent à reconnaître qu'ils ont deux époques difficiles à traverser pour la nourriture du bétail. La première arrive au mois d'avril ou la fin de mars, parce qu'ils ont épuisé les ressources souvent insuffisantes de l'hiver, parce qu'il a fallu les faire consommer de trop bonne heure à l'automne. La seconde époque difficile arrive au mois de septembre ou octobre, parce que la sécheresse a empêché les trèfles et les regains des prairies de repousser. Il en résulte une véritable disette qui fait dépérir le bétail au grand détriment des intérêts du cultivateur.

Pour obvier à cet inconvénient il suffirait de cultiver une étendue de maïs-fourrage proportionnelle aux besoins de la ferme, de la manière que je vais indiquer.

Le produit de toutes les récoltes est toujours proportionnel à la fertilité du sol; on prend donc un terrain labouré à l'automne que l'on engraisse convenablement; après avoir enfoui le fumier, on herse et on roule pour bien ameublir la terre; ensuite on sème de préférence en lignes espacées de dix à douze pouces.

Tous les terrains conviennent au maïs, mais il préfère les terres un peu compactes, profondes et fraîches. Le choix de la variété a une grande importance; il faut préférer les grandes variétés de maïs jaune et principalement le maïs géant ou caragua, à grain blanc. Il faut donner la préférence aux semences en ligues, parce qu'on économise beaucoup de semence, ou bien sous raie, car la herse ne réussit pas complètement à l'enterrer.

On commence à le faire consommer quand les fleurs mâles commencent à paraître; tous les animaux recherchent le maïs avec avidité et sa valeur nutritive est très-grande.

Je ne saurais trop encourager les cultivateurs à essayer cette culture, et j'ai la conviction qu'ils continueront tous les ans. On s'enrichit toujours à faire beaucoup de fourrages, parce que les animaux sont mieux entretenus, donnent plus de lait, plus de viande et plus de fumier; et celui qui fait beaucoup d'engrais est toujours un bon cultivateur.

H. AUDRAIN.

Ancien élève de l'École Impériale de Grand Jouan (France.)  
St.-Dominique, le 30 Mars, 1875.

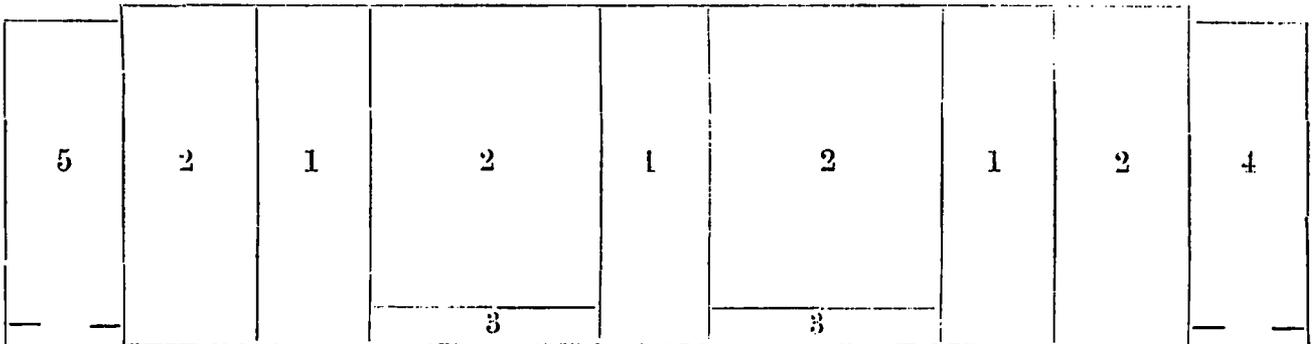
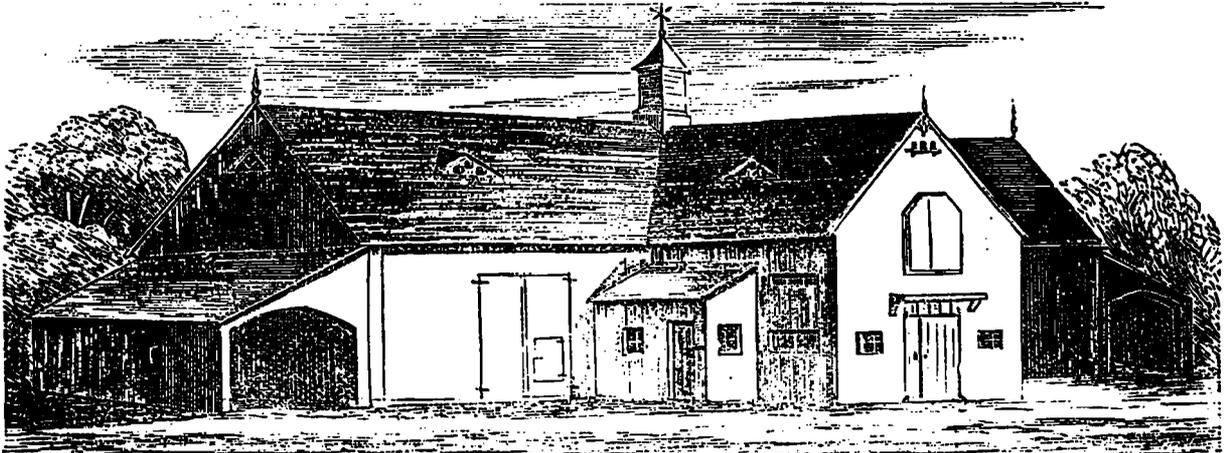
Un des buts que se propose d'atteindre **La Revue Agricole** n'est pas de se rendre populaire en flattant les idées des uns et des autres, mais bien de chercher et présenter la vérité en tout aux cultivateurs. Notre système ne sera pas de vanter la terre étrangère et par là même mépriser notre propre héritage. Ce ne sera pas non plus de prôner les races d'animaux de tel ou tel pays, tout en reconnaissant les qualités qui les distinguent, pour dénigrer les races indigènes. Non, bien au contraire, tous nos efforts et nos travaux seront en faveur de la patrie, nous prendrons notre sol tel qu'il est, et nous tâcherons de l'amender et l'améliorer.

Quant à nos races d'animaux, elles ne sont pas à dédaigner, elles ne sont pas très-brillantes, il est vrai, mais elles sont indigènes, fortes pour la plupart, rustiques et bien acclimatées et surtout exemptes d'une foule de maladies, ce sont tous les éléments nécessaires pour en faire des races améliorées. En définitive que sont les races tant vantées des vieux pays? ce sont tout simplement, des croisements judicieux, unis à des soins constants. Deux proverbes, l'un anglais et l'autre français, résument presque toute la question, le premier: "The trough makes the race," c'est-à-dire l'auge fait la race; le second, "L'œil du maître engraisse le bétail." Ainsi, cultivateurs Canadiens, il faut de toute nécessité, si vous voulez faire du profit en cultivant, il faut que vos écuries, vos étables, vos bergeries, etc., soient peuplées par des animaux provenant de croisements judicieux et élevés avec soin. D'autant plus que c'est la seule manière de nous enrichir aujourd'hui, surtout sur des terres éloignées des centres industriels et commerciaux.

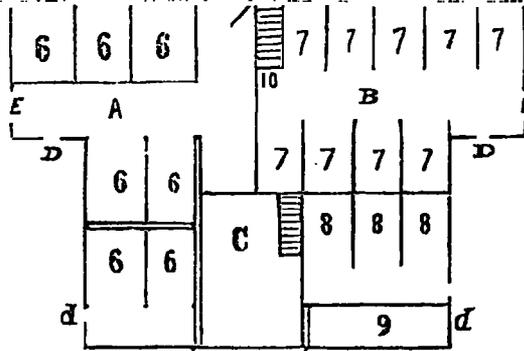
#### AVIS.

Des circonstances incontrôlables ayant retardé la publication de la **Revue** jusqu'à ce jour,—il a fallu laisser de côté une foule d'avis relatifs aux couches chaudes, aux semences, aux instruments aratoires, etc. Mais l'hiver prochain nous y reviendrons en temps et lieu. Pour aujourd'hui nous parlerons des améliorations à faire aux bâtiments de la ferme; mais on dira, c'est bien à bonne heure de parler de cela déjà. Cependant c'est à force de dire qu'il est toujours temps de commencer qu'on n'améliore et qu'on ne répare rien du tout, car les cultivateurs soigneux et intelligents commencent dès le printemps à réparer leurs dépendances; dès que les animaux sortent pour les pacages, ils nettoient les étables, durant tout l'été chaque jour de liberté que leur laisse les travaux des champs, ils font les réparations ou les changements nécessaires. Ils blanchissent à la chaux non-seulement l'extérieur, mais aussi l'intérieur. Cette dernière opération paie au centuple le trouble que cela donne, d'abord les bois blanchis à la chaux durent bien plus longtemps, ensuite contribuent beaucoup à la santé des animaux, surtout si les bâtisses sont suffisamment éclairées. C'est un défaut chez nos cultivateurs de voir leurs écuries et étables mal éclairées, bien plus que cela, une grande partie ne le sont pas du tout. Il s'en suit que les animaux en souffrent, et les intérêts du cultivateur aussi. En résumé des étables, des écuries, etc., bien construites, bien aérées, bien blanchies à la chaux, bien éclairées, bien chaudes en hiver et par conséquent fraîches en été, contribuent grandement à la santé, à la bonne mine et à la vigueur des animaux, et surtout à la richesse du cultivateur.

Plan de Granges et d'Étables combinées ensemble, d'une grandeur suffisante pour l'exploitation d'une ferme de 75 à 90 arpents.



- 1.—Aires ou Batteries.
- 2.—Baies ou Tasseries.
- 3.—Allées de communication.
- 4.—Bergerie.
- 5.—Remise.
- 6.—Stalles d'écurie.
- 7.—Stalles d'étable.
- 8.—Animaux à l'engrais.
- 9.—Veaux.
- 10.—Poulailler.



ECHELLE  
16 pieds au pouce.

En général il faut toujours choisir un site élevé pour des bâtiments de ferme, sinon il faut élever le terrain artificiellement de 15 à 18 pouces au moins, afin que les soles des constructions soient toujours à sec et l'intérieur à l'épreuve de l'humidité. Il faut disposer les constructions de manière que les étables soient à l'abri des vents du nord.

Aujourd'hui nous offrons à nos lecteurs un plan général de constructions rurales, de belle apparence, commode, compact et solide. Il comprend :

1<sup>o</sup> Une grange de 90 pieds par 28, 2 aires ou batteries de 10 pieds de largeur, 1 autre au milieu de 8 pieds, communiquant avec les étables et autres aires par des allées couvertes, marquées 3 sur le plan.

2<sup>o</sup> Une remise No. 5, pour les instruments aratoires et les voitures de travail.

3<sup>o</sup> Une bergerie, No. 4.

4<sup>o</sup> Une écurie A avec 7 stalles pour les chevaux marquées C. On peut en mettre deux pour les poulains.

5<sup>o</sup> Une étable avec 9 stalles spacieuses pour vaches laitières, No. 7, 3 autres stalles pour le bétail à l'engrais, No. 8, et un clos No. 9 pour les veaux.

6<sup>o</sup> C est un appartement servant d'entrée principale à la bâtisse, doit contenir des accrochoirs pour les harnais. Il y a un escalier pour le grenier à foin, la porte doit être suffisamment large pour y entrer une tonne d'eau sur un traîneau l'hiver, à D se trouve des ouvertures pour y jeter le fumier. E E sont des portes latérales, et 10 est un poulailler.

Ce corps de bâtisse est de 30 pieds carrés, plus des annexes de 12 pieds par 6, l'intérieur doit avoir au moins 7½ pieds clairs et 8 pieds serait mieux, c'est une erreur de croire que plus une étable est basse, plus

elle est chaude, mais il ne faut pas qu'elle ait plus de 8 pieds et demi.

Au-dessus se trouve un grenier spacieux avec une porte double au-dessus de l'entrée principale, cette porte est surmontée d'un colombier.

Le carré de la grange ne doit pas avoir moins de 13 pieds de hauteur, et même 14 pieds serait mieux pour l'apparence, mais pour cela il faudrait se procurer de la planche de 13 pieds de longueur.

La couverture doit dépasser de 12 à 15 pouces tout autour de l'édifice, le rebord tout en donnant belle apparence, contribue beaucoup à la conservation du carré des bâtiments.

Comme vous pouvez le voir par le plan d'élévation No. 2, on doit mettre dans la couverture huit petites lucarnes toutes en bois, la devanture étant percée par trois trous de 2 à 3 pouces de diamètre, ce qui est suffisant et absolument nécessaire pour aérer et attirer la poussière.

De plus, pour couronner le tout, on doit construire à l'intersection des toits de la grange et des étables, un ventilateur de cinq pieds carrés reconvert d'un petit toit, le tout surmonté d'un paratonnerre. Un paratonnerre est une grande protection pour les bâtisses d'une ferme. A chaque pignon on met un pinnacle, c'est un petit frais et relève beaucoup l'apparence.

Pour plus de commodité le grenier à foin doit avoir une porte donnant sur l'air du milieu de la grange.

Il faut donner aux étables autant de clarté qu'il est possible, et les blanchir à l'intérieur comme à l'extérieur ainsi qu'il est recommandé ailleurs dans ce numéro.

Aux places désignées pour les fumiers, il faut faire une fosse d'environ 1 pied de profondeur bien boisée et de grandeur suffisante pour y réunir le purin, afin que l'on ne perde pas cet engrais si puissant à la fonte des neiges. Nous reviendrons plus tard sur ce sujet.

Cet ensemble de bâtisses peut se construire pour 900 à 1,000 piastres, mais un cultivateur qui peut faire son bois en partie, le charroyer et aider à la construction, peut épargner le tiers et même plus.

Au prochain numéro nous donnerons des plans de stalles pour chevaux et bestiaux.

N. B. Par les passages No. 3, on peut faire des ouvertures pour soigner les chevaux et les vaches qui se trouvent vis-à-vis, et même y faire un passage en rétrécissant les stalles de 5 pouces.

### LE SUCRE DE BETTERAVES.

Nous lisons dans le *Courrier* de cette ville, du 13 avril :

« Mercredi dernier, un grand nombre de citoyens influents des différentes paroisses des deux comtés de St-Jean et d'Iberville, se sont réunis pour prendre en considération les moyens d'établir dans la ville de St-Jean une manufacture de sucre de betteraves. Ils ont nommé des comités qui devront se mettre immédiatement à l'œuvre pour s'assurer du concours que les cultivateurs dans leurs paroisses respectives, apporteront à l'entreprise par la culture de la betterave. »

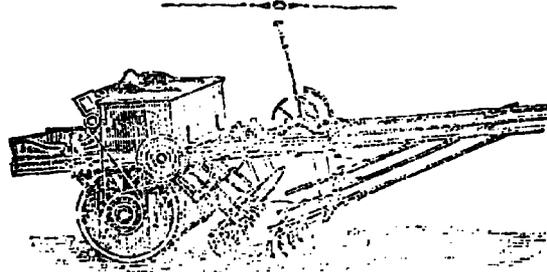
Nous nous permettons de féliciter les cultivateurs des comtés de St-Jean et d'Iberville sur l'initiative qu'il ont prise à ce sujet. Il est grandement temps que l'esprit d'association pour les manufacturières ou agricoles prenne racines dans notre pays. Il n'y a pas de doute que la fabrication du sucre de betteraves ne soit lucrative en ce pays, où la betterave vient très-bien. Mais pour réussir avec certitude il faut opérer sur une grande échelle et établir la fabrique dans un centre naturel. La ville de St-Jean est certainement un des centres les plus convenables, pour l'érection de cette fabrique. Située comme elle est sur une rivière navigable sur un long parcours; entourée de paroisses essentiellement agricoles, où la culture de la betterave réussit bien et surtout facile de les y transporter quand la navigation est ouverte; la ville de St-Jean est un lieu tout-à-fait convenable. Ainsi, cultivateurs des comtés de St-Jean et d'Iberville, souscrivez largement et suivant vos moyens pour l'érection de la fabrique. Cultivez la betterave sur une plus haute échelle, c'est le moyen d'enrichir vos terres et de les embellir.

Une occasion s'offre de fonder une industrie agricole qui doit bénéficier à tous, ne la laissez pas échapper d'autant plus que le succès dépend de vous.

Plusieurs autres comtés seraient également favorisés par l'établissement de fabriques de sucre de betteraves. Comme les parties des comtés de St-Hyacinthe, Bagot et Rouville, qui se trouvent sur les parties navigables de la rivière Yamaska, et ayant la ville de St-Hyacinthe pour centre, seraient on ne peut plus favorables pour la culture de la betterave sur une grande échelle.

Ainsi, cultivateurs de St-Jean et d'Iberville, qui avez pris l'initiative dans ce genre d'industrie, à vous de continuer et mener votre entreprise à bonne fin, montrez le chemin de cette grande industrie agricole à St-Hyacinthe et aux autres endroits également favorables à ces établissements.

Quelques journaux ont parlé dernièrement d'un projet pour planter des arbres de chaque côté des chemins publics. Ce projet facile à exécuter avec un peu de bonne volonté, contribuerait à faire de la Province de Québec un des plus beaux pays du monde, avec la salubrité de nos hivers secs et beaucoup d'ombrage en été; sans compter que les arbres absorbant à un haut degré l'humidité, contribueraient à entretenir nos routes dans un état de propreté inconnu jusqu'à ce jour. Inutile d'ajouter que la "**Revue Agricole**" sera en faveur de tous les projets d'amélioration et d'embellissements possibles.



Le Semoir, Herse et Rouleau Combinés.

Nous nous faisons un devoir de recommander le semoir, herse et rouleau combinés des MM. Vessot, de Joliette, à cause de ses mérites réels qui ne sont pas moindres sinon supérieurs à ceux des faucheuses.

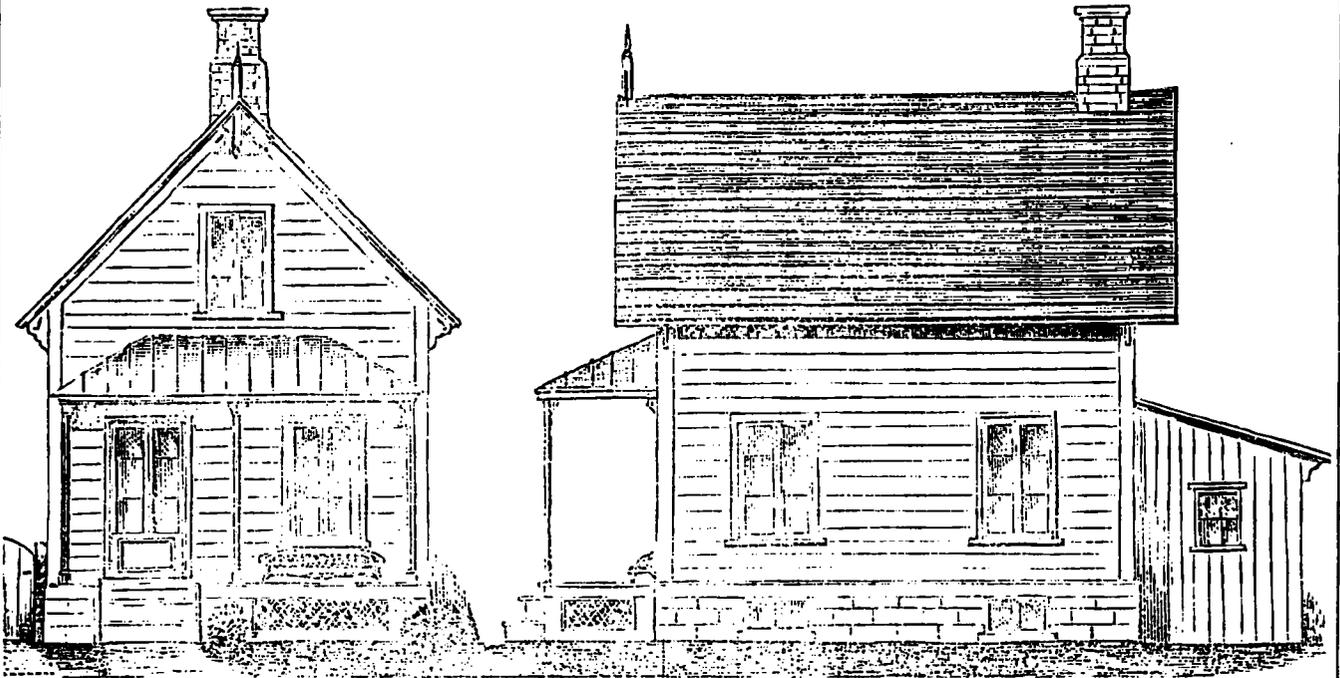
Quand bien même la main-d'œuvre serait facile et à prix réduit, il serait encore préférable de se servir de cette machine d'invention Canadienne.

Car l'économie réalisée sur la semence, la célérité du travail, la propreté de l'ouvrage exécuté et surtout l'augmentation de récolte produite par ce système, sont des motifs plus que suffisants pour engager les cultivateurs aimant leur profession et leurs terres, à s'en procurer. La machine, ainsi que nous avons pu nous en convaincre, est simple dans toutes ses parties, solide et facile à manœuvrer.

Le prix est de \$120, et vu la facilité des paiements, elle est à la portée de tous.

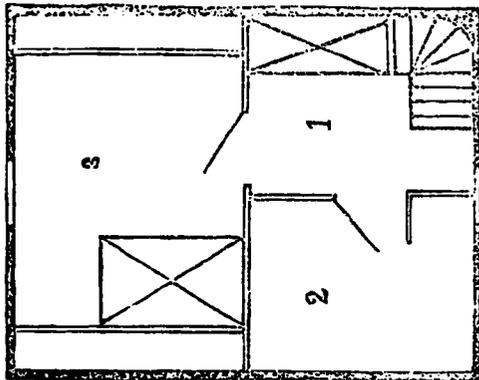
M. O. Chalifoux, constructeur de moulins à battre estimés, est en cette ville, l'agent des MM. Vessot.

PLAN D'UNE PETITE MAISON POUR UNE PETITE FERME OU UN VILLAGE, par M. A. Kéroack.

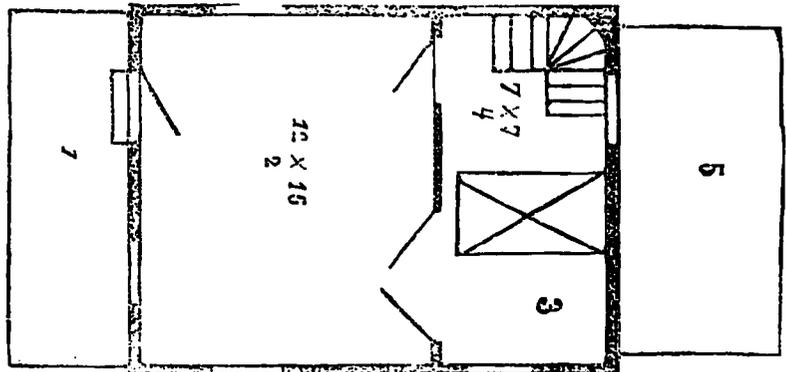


I.—Façade.

II.—Plan de côté.



IV.—Mansardes.



III.—Rez-de-chaussé.

Cette maison joint à une apparence élégante et bien proportionnée, l'avantage, d'être économique dans sa construction, commode dans ses divisions et surtout aisée à chauffer et entretenir. C'est là le point capital pour notre climat, le chauffage et l'entretien. Quoiqu'elle ne soit que de 16 pieds par 20, cette maison est susceptible de changements intérieurs permettant de suffire aux besoins d'une petite famille, d'un ménage de vieillards et même d'un jeune ménage, car si plus tard il est nécessaire de l'agrandir, on peut le faire aisément sans nuire à l'apparence, ni aux proportions actuelles en y ajoutant une annexe du côté de l'escalier pour servir de cuisine et une autre du côté de la chambre à coucher du rez-de-chaussée No. 3, pour servir de chambre à coucher de famille, ou agrandir cette dernière. L'étage du rez-de-chaussée a 8 pieds francs, et celui des mansardes  $7\frac{1}{2}$  pieds.

Ce plan doit être exécuté en bois, mais si on veut

le construire en brique il faudra lui donner  $17\frac{1}{2}$  pieds de largeur et 22 de profondeur, 6 pouces de plus dans la hauteur du carré, et  $8\frac{1}{2}$  pieds dans l'élévation du toit.

Le solage doit être en pierre, de 6 pieds de hauteur, 2 pieds d'épaisseur, et doit dépasser le sol de  $2\frac{1}{2}$  pieds au moins. Si on le fait dépasser de 3 pieds, ce qui est encore mieux, alors il faut qu'il ait  $6\frac{1}{2}$  pieds de hauteur, car pour faire un solage à l'épreuve de la gelée il faut qu'il soit commencé à une profondeur de  $3\frac{1}{2}$  pieds. Il faut avoir soin de ménager dans le solage des ouvertures assez grandes afin d'éclairer, aérer et sécher la cave chaque fois qu'il sera nécessaire.

Les lambourdes ne doivent être qu'en cèdre ou mieux en épinette rouge, scié par morceaux de la longueur voulue, de  $2\frac{1}{2}$  pouces sur 10 ou 12. Il ne faut pas oublier aussi de fixer solidement dans la

maçonne sur la devanture et à la place voulue, des madriers d'épinette rouge dépassant le solage de 5 pieds, pour y construire la plateforme couverte et servant de galerie, marqué 1 sur le plan du rez-de-chaussée. Ce qui est moins dispendieux qu'une galerie construite sur terre, et en même temps plus solide vu qu'elle n'est pas dérangée par la gelée.

Le carré doit se monter avec des perches de 12 pieds de long, 4 pouces de large sur 2 pouces d'épaisseur, celles des coins doivent avoir 4 pouces carrés. Il serait bon aussi d'avoir 2 perches de 24 pieds de long, de 4 x 4 pour chaque pignon. On fixe les perches sur des soles de 4 x 6 ou 8 de grosseur. On les distance de pied en pied ou de 16 pouces en 16 pouces afin de permettre de lacter, mais c'est plus solide de les distancer de pied en pied. On mesure toujours la distance sur le centre des perches et non sur l'espace qu'on laisse entre. Il n'est pas nécessaire d'ajouter qu'il faut que tout soit élevé suivant le niveau et l'équerre.

Pour soutenir les soliveaux on fixe sur les perches des côtés des tringles  $1\frac{1}{2}$  pouce d'épaisseur sur 5 pouces de largeur que l'on cloue à hauteur voulue, ayant soin de les insérer dans une coupe d'un pouce pratiquée avant de poser les tringles.

Le premier plancher doit être en pin ou en épinette blanche de  $1\frac{1}{2}$  pouce à 2 pouces. Le second de  $1\frac{1}{2}$  pouce.

Les soliveaux peuvent être de n'importe quel bois, pourvu qu'il soit fort et sain, on peut les mettre de 8 à 9 pouces de largeur sur 2 pouces d'épaisseur.

Les sablières se font avec les perches dont on se sert pour le corps de la maison, de plus on les double avec les joints perdus. On place les soliveaux de 16 pouces en 16 pouces, ou de 2 pieds en deux pieds, mais à cette distance, on met des petites perches pour clouer les lattes facilement. Quelques architectes mettent les soliveaux à 32 pouces de distance, mais dans ce cas il faut qu'ils aient au moins 10 pouces de largeur, et aussi avoir soin de les renforcer parce qu'on appelle des croix de St-André.

Les chevrons peuvent être en pruche ou en épinette blanche, ce qui est plus léger; de  $2\frac{1}{2}$  pouces par  $3\frac{1}{2}$  pouces. C'est inutile de les faire plus gros. Généralement dans les constructions rurales on se sert de bois trop gros ou mal proportionné, par exemple, on voit presque partout des soliveaux presque carrés, ce qui est fatigant pour les pans de murailles sans être plus fort; ainsi un morceau de bois de n'importe quelle longueur, ayant 10 pouces par 2 pouces est plus ferme et plus solide qu'un de même longueur et ayant dix pouces carrés.

La cheminée est construite sur un colombage renforcé par une équerre placée dans les mansardes. Planche IV, No. 2. Elle commence à 4 pieds du plancher. Elle est en briques et a 12 pouces par 16 pouces de grandeur à l'extérieur et terminée par une tête en fonte, pour notre climat, la pierre ne convient pas si bien.

Pour le toit il doit dépasser le corps de la maison

de 10 à douze pouces au moins et relevé à chaque coin par une console. Couvrez en bardau de bon pin, si c'est possible, car il vaut mieux que tout autre espèce de matériaux.

Maintenant pour l'extérieur du corps de la maison, vous lambrisserez avec un double de planches, entre lesquelles vous employerez un double de papier, c'est là le point essentiel pour la chaleur en hiver ou la fraîcheur en été. En disant un double de papier, il faut comprendre un papier feutre fort et ensuite un papier goudronné, le tout de bonne qualité. Le bon papier goudronné coûte plus cher que le commun, mais il couvre plus aussi. Ensuite lambrissez une dernière fois en déclin comme à l'ordinaire.

Quelques architectes recommandent au lieu du déclin un recouvrement en planches verticales dont les joints sont couverts par une tringle demi octogone. Ce système convient bien pour des dépendances rustiques, mais pour une maison, le déclin est plus chaud et dure plus longtemps.

On peut couvrir de cette manière l'appentis No. 5 de la Planche III.

Détails de la Planche III.

No. 1. Galerie sans balustrade, rien n'empêche d'en mettre une, longueur 15 pieds; largeur 5 pieds au moins.

No. 2. Salle commune, 12 x 15 pieds.

No. 3. Chambre à coucher, 7 x 8 pieds, communiquant avec le No. 2 par une arche à 2 portes. De cette manière on peut agrandir la chambre le soir et dans certaines occasions agrandir la salle commune.

No. 4. 7 x 7 pieds, contenant l'évier, la boîte à bois' l'escalier des mansardes, celui conduisant à la cave' une porte communiquant avec l'appentis No. 5, 14 x 7 ou 8 pieds, servant d'abri pour le bois, au fond on peut y placer une laiterie et une petite glacière.

Planche IV. No. 1, palier de l'escalier, il y a place pour un lit simple, No. 2 grenier, on peut le convertir en chambre si c'est nécessaire. No. 3 chambre de 10 x 12 pieds avec des armoires sur les côtés, il y a place pour deux lits au besoin. La hauteur de cet étage est de  $7\frac{1}{2}$ . Le châssis du pignon dans la chambre No. 3 peut se convertir en porte vitrée donnant sur un balcon, dans ce cas on change le toit de la galerie en balcon.

La menuiserie de l'intérieur doit être solide et simple, peinte imitation de chêne clair et vernie, les murs crépis sans les glacer pour être tapissés, ce qui est plus gai, plus propre et surtout plus chaud, les plafonds devraient être finis au plâtre et glacés, pour éviter la poussière, plus tard on pourra les peindre.

Pour les tapisseries j'engage à les acheter de bonne qualité, pas trop sombres ni trop claires, mais plutôt claires que sombres, choisir des patrons élégants et nets, car les tapisseries bariolées embrouillent la vue et fatiguent surtout les malades qui sont obligés d'habiter des appartements tapissés de cette manière.

Les tapisseries communes de 7 à 10 centins ne sont bonnes que pour les maisons à louer, les proprié-

taires devraient toujours se procurer des tapisseries de bonne qualité, elles durent longtemps, sont moins poussiéreuses et plus aisées à fixer. Comme c'est généralement dans le mois de mai que l'on tapisse le plus, on trouvera plus loin, la manière de bien tapisser.

En examinant ce plan dans toutes ses parties on peut voir l'avantage qu'il y a pour ceux qui bâtissent d'en avoir un bien adapté à leurs besoins.

Celui-ci permet des agrandissements successifs sans perdre son apparence élégante et rustique. On peut le construire plus richement sans sacrifier aucune commodité, de même qu'on peut le faire plus simplement et le terminer plus tard.

D'un autre côté, voyez celui qui construit sans plan déterminé ; il bâtit trop grand, trop petit ou mal proportionné, souvent mal divisé, et surtout sans goût.

Coût. La construction de cette maison peut coûter de \$600 à \$700. Cette variation dépend des localités, mais à la campagne où les gens ont l'habitude de faire leurs charroyages eux-mêmes, souvent aussi font scier leurs bois de construction, et qui de plus aident leurs charpentiers, servent les maçons, etc., ils peuvent la faire exécuter pour des prix variant de \$300 à \$400 tel que le comporte le plan ci-dessus.

N. B. Dans la planche III, entre les numéros 3 et 4 il manque un petit colombage pour les séparer, l'omission a été constatée trop tard pour la corriger.

M. A. KÉROACK.

### Moyen d'arriver à produire de bonnes vaches laitières.

Il existe de grandes différences dans les races de bêtes à cornes, qui sont dues aux divers milieux dans lesquels elles vivent ; c'est-à-dire qu'elles ont changé de caractères, de formes et d'aptitudes selon les climats sous lesquels elles vivent, et selon les divers régimes auxquels elles sont soumises. Les vaches du pays ou race canadienne, présentent maintenant des caractères assez constants, leur origine est excellente, puisqu'elle provient du croisement de la petite race Bretonne et de la race Normande, qui ont été primitivement importées au pays ; ces deux races jouissent en France d'une réputation hors ligne, la 1<sup>ère</sup> pour ses qualités beurrières et sa chair succulente ; sa rusticité et son énergie sont peu ordinaires. La 2<sup>ème</sup> pour ses grandes qualités laitières et sa bonne conformation, ses aptitudes beurrières sont aussi très-estimées. Elles ne diffèrent l'une de l'autre que par la couleur de la robe et par le poids. La petite race bretonne pure ne pèse que de 200 à 250 livres, et sa production laitière moyenne par jour est de 4 à 8 pots. La grande race Normande pèse de 700 à 800 livres et sa production laitière de 10 à 12 pots en moyenne. La robe de la bretonne est toujours pie noir ; celle de la Normande pie alezan zébrée, c'est-à-dire barrée. En examinant attentivement la race Cana-

dienne, les individus types représentent exactement les caractères des deux autres races, la tête est relativement fine, les cornes petites, pointues et recourbées, le cou et les membres fins, la poitrine assez vaste, le ventre volumineux, la croupe saillante et pointue, mais la mamelle est souple et bien développée, la couleur de la robe est très-variable, mais les mieux caractérisées, sont les barrées et les cailles noires.

Ces vaches sont très-faciles à nourrir, la plupart du temps elles ne reçoivent que de la paille en hiver et dans la belle saison un pâturage médiocre. Cette race bien nourrie, donne des animaux mieux conformés et d'un bon produit, elle convient parfaitement au système de culture suivi actuellement dans le pays ; mais il serait très-avantageux de la perfectionner à mesure que la culture s'améliore et fournit des aliments plus substantiels à la nourriture de tous les animaux.

Pour améliorer cette race, il suffit donc de commencer par choisir les plus beaux taureaux de l'espèce, les bien nourrir et ne leur laisser couvrir les vaches qu'à l'âge de deux ans. Lorsque par ce moyen on aurait obtenu des animaux plus robustes, on pourrait alors choisir, parmi les espèces qui présentent des qualités qui manquent à ces animaux, des mâles bien conformés.

Dans nos campagnes, les jeunes taureaux font la saillie dès l'âge d'un an, ils sont très-souvent plus petits que les vaches qu'on leur amène, c'est ce qui a fait dégénérer beaucoup les formes de la race, car un animal trop jeune, qui par conséquent n'a pas terminé sa croissance, ne peut pas engendrer de bons produits. Ensuite ces jeunes taureaux, mal nourris, pris au hasard, donnent des produits très-chétifs. Plusieurs croisements faits jusqu'à présent avec d'autres races perfectionnées ont été si peu suivis et si mal entendus, quo beaucoup d'animaux qui en sont provenus ont moins de qualités que l'espèce même du pays ; leur délicatesse n'a pu résister aux intempéries du climat et à l'irrégularité des soins. Il faut espérer que les cultivateurs intelligents s'occuperont de cette branche si importante de l'agriculture, et qu'au lieu de s'attacher à la couleur ou à la taille élevée, on choisira les mieux conformées et celles qui auront le plus de qualités.

La vache laitière, on peut le dire, est la principale source de la richesse du pays ; j'enseignerai parfaitement à la connaître, à la classer, à prononcer sur la valeur de son rendement en lait, à préciser les qualités qu'elle doit réunir pour être d'une conformation irréprochable, etc.

La découverte la plus importante dont l'industrie agricole se soit enrichie dans le XIX<sup>e</sup> siècle est due à un simple paysan, au citoyen Guénon, de Libourne (Gironde), France. Il nous a révélé le secret de distinguer, à des signes matériels, apparents, palpables, constants et invariables, les bonnes vaches laitières des mauvaises ; et le degré des diverses qualités par

lesquelles elles se distinguent. Nulle découverte aussi simple n'est susceptible d'exercer une aussi grande et aussi rapide influence sur l'accroissement de la richesse publique. On pourrait compter par centaines de mille, j'en suis convaincu, en Canada, les vaches qui pour une ration déterminée de nourriture, ne rendent pas au cultivateur le quart de ce qu'il obtiendrait de vaches choisies par la méthode Guénon. Et ce qui fait l'importance incalculable de cette méthode, c'est qu'elle s'applique aux animaux les plus jeunes comme aux adultes; qu'elle permet de choisir, parmi les veaux femelles qu'on serait disposé à livrer à la boucherie, les laitières futures de grande distinction, et qu'elle peut prévenir la faute, qui se commet si souvent, d'élever des génisses qui ne seront jamais que de très-mauvaises laitières. C'est donc, en deux mots, le véritable moyen, ignoré jusqu'ici, de régénérer au point de vue de la production du lait, la race d'animaux dont le perfectionnement importe le plus au progrès de l'économie rurale.

Cette méthode est de la plus grande simplicité, quoiqu'on en ait pu dire, et quiconque connaîtra bien l'écusson du premier ordre de chaque classe sera apte à juger de tous.

Les écussons sont au nombre de dix: ce sont des poils remontants qui s'étendent, suivant leur classe, depuis le centre des quatre trayons jusqu'au niveau de l'extrémité supérieure de la naissance, et sont susceptibles de se développer en largeur, à partir du milieu de la surface postérieure de l'une des deux cuisses jusqu'au milieu de la surface postérieure de l'autre. Par leur forme, les écussons caractérisent les dix classes qui constituent le système.

Cette classification embrasse par ses signes toutes les races sans distinction de sexe ou d'âge. Tous les animaux de l'espèce bovine, sans exceptions sont marqués d'un écusson, grand, petit ou moyen, ce signe se transmet avec le germe générateur.

Dans un prochain article, je me propose d'indiquer les moyens d'utiliser le système Guénon.

II. AUDRAIN.

St-Dominique, le 2 avril, 1875.

## LE MÉNAGE.

Sous ce titre la "Revue Agricole" traitera tout ce qui a rapport à l'économie domestique, sous le contrôle de la maîtresse de maison.

Cette partie de l'économie domestique et rurale est des plus importantes, parce qu'elle est essentielle pour rendre profitables tous les travaux de la ferme.

Un cultivateur dont la maison, la laiterie, le poulailler et le jardin potager sont bien tenus et dont la ménagère unit l'activité à l'ordre et la propreté ne peut faire autrement que de parvenir à une grande aisance.

Vous surtout, mères de famille, vivant à la campagne sur des terres, faites en sorte que l'on dise de vous, que vous êtes de bonnes ménagères donnant à vos enfants l'amour du travail, le goût de la culture et surtout rendant le séjour du toit paternel agréable à

toute votre famille.

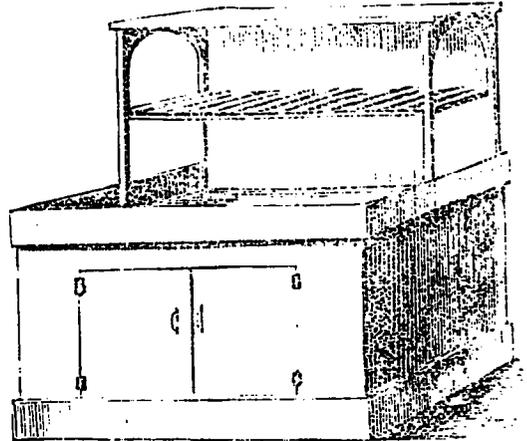
Aujourd'hui le luxe est entré partout, il règne en maître, le goût de la toilette qui est un travers de notre époque est tellement exagéré qu'il en est devenu ridicule.

Aussi, mères de famille, bonnes ménagères, vous ferez tous vos efforts pour former l'éducation domestique de vos enfants, pour inculquer à vos filles, futures ménagères, les goûts simples et rustiques qui conviennent si bien à la campagne.

La paix, le bonheur et l'aisance sont à ce prix, car celui qui achète le superflu, vend tôt ou tard le nécessaire.

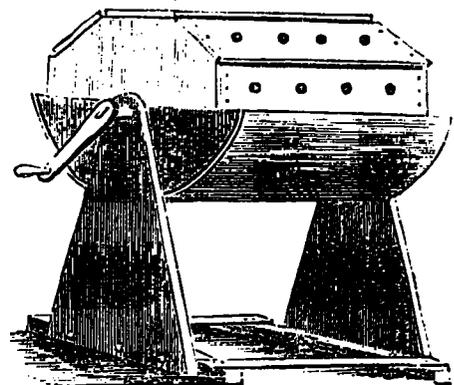
### La Cuisine.

Dans ce premier numéro nous donnons pour la cuisine trois illustrations représentant 1° un évier, appelé souvent du mot anglais "sink," 2° une laveuse pour les patates, betteraves, carottes, etc., 3° une planche à frotter les couteaux et fourchettes.



No. 1.

L'Évier. Tout cultivateur intelligent, amateur de l'ordre et de la propreté, doit procurer à sa ménagère un évier pour sa cuisine. Il y a plusieurs modèles d'évier, mais je crois que celui présenté dans la gravure No. 1, est des plus commodes et convenables. Il se compose d'une armoire très-utile pour y déposer les ustensiles en fer ou les seaux à l'usage de la maison, cette armoire doit avoir 30 pouces de hauteur, être longue de 4 à 5 pieds et pas moins de 30 pouces de largeur, le haut doit être relevé par un rebord de 3 pouces environ. Le derrière peut être exhaussé de deux tablettes, dont l'une composée de petites tringles espacées de 2 pouces, et la seconde pleine comme sur la gravure.



No. 2.

### La Laveuse pour Légumes.

A première vue cette simple invention ne paraît pas indispensable, mais chez les cultivateurs qui en-

tendent bien l'élevage et les soins des bestiaux, ils ne manquent jamais de cultiver une certaine quantité de légumes-racines, tels que: carottes, betteraves, navets, patates, etc.; comme il convient de donner ces aliments aux bestiaux absolument nets, cette lavieuse est nécessaire. N'importe qui peut la construire, c'est un chevalet No. 1, qui supporte un bassin cylindrique en bois ou en zinc No. 2, au-dessus duquel pivote un cylindre en bois à huit côtés No. 3. Chaque côté est formé d'une planchette percée d'autant de trous d'un pouce de diamètre, que l'on juge à propos, les trous servent à prendre ou rejeter l'eau du bassin cylindrique qui doit être muni d'une ouverture dans le fond pour écouler l'eau. Une des planchettes doit être mobile et fixée avec des couplets pour y introduire les légumes.

N. B. Nous reviendrons sur l'usage de cette lavieuse dans le numéro de juillet, pour le lavage des patates et autres légumes que l'on se propose de conserver en cave.



No. 3.

### La Planche à Couteaux.

C'est tout simplement une planchette d'un pied de large sur deux de longueur avec une petite boîte sur un bout contenant la brique et l'autre bout un morceau de peau de bœuf de 9 à 10 pouces carré et qui doit être renflée un peu sous forme d'oreiller, c'est aussi effectif que simple.

### Le Jardin.

Lorsque paraîtra ce numéro, la saison des couches chaudes sera quelque peu avancée. On peut les faire encore avec avantage jusque vers le 15 de mai, pour les melons, les concombres, les choux, les choux-fleurs, les tomates, les salades, le céleri, les courges, etc., etc.

L'hiver prochain nous donnerons de nombreuses illustrations sur les jardins potagers et fleuristes. En attendant nous conseillerons aux jardiniers et jardinières, de cultiver beaucoup de courges, ordinairement appelées à tort par son nom anglais, squash. Elles sont plus nourrissantes, d'un goût fin et se conservent aussi bien que les citrouilles, sinon mieux, sans donner plus de trouble. L'habitude de semer quelques graines de citrouilles parmi le blé d'inde fournira toujours assez de citrouilles pour les animaux. Pour les courges, les meilleurs sont celles de Hubbard, Marblehead et du Canada d'hiver et d'été.

Nous recommandons aussi les tomates, elles sont excellentes à manger et hygiéniques, on en fait une sauce estimée qui se conserve des années, dont nous donnerons la recette en temps opportun; celles qui ne mûrissent pas se marinent comme les cornichons.

### Le Tabac.

On cultive dans la Province de Québec deux espèces de tabac, celui du Connecticut à feuilles grandes et larges et celui de Virginie à feuilles plus petites et plus fines, aussi moins productif, mais de qualité supérieure au premier.

Il y a aussi celui de la Havane encore supérieur à celui de la Virginie, notre climat lui convient, mais il n'est cultivé jusqu'ici que par des amateurs.

**Culture du Tabac.**—Il faut le semer en couches chaudes au plus tard avant le 15 de mai.

Pendant que le plant progresse il faut préparer la terre pour le transplanter, le tabac demande une terre profonde, riche et franche, il faut faire un labour à l'automne et deux le printemps, toute espèce de fumier lui convient, frais ou pourri, mais les meilleurs engrais sont le fumier de mouton et les matières fécales ou engrais humain.

Une couche de 4 pieds sur huit peut produire de cinq à six mille pieds de tabac et deux à trois onces de graines suffisent pour planter un morceau de terre de 800 pieds par 200. Quelques cultivateurs en mettent plus, mais il n'est pas aussi facile de les sarcler, effeuiller, etc.

Il faut se procurer la graine la plus fraîche possible, on l'étend sur la couche avec une passoire afin de la semer également, on ne l'enterre pas, on passe dessus un rouleau à main, on l'arrose légèrement, on pose ensuite les châssis sur lesquels on dispose un peu de paille que l'on diminue tous les jours. On l'arrose tous les deux ou trois jours. Au bout de huit à dix jours le plant lève, alors on le sarcle aussi souvent qu'il est nécessaire pour l'entretenir, on lui donne de l'air et l'éclaircit au besoin. Lorsque le plant a environ 4 pouces et demi de hauteur et portant cinq à six feuilles, ce qui arrive à la fin de mai ou au commencement de juin, on le repique sur le sol à vingt-cinq ou trente pouces de distance au moins et même plus pour les grandes variétés. Si le repiquage a lieu par un temps couvert, la reprise est plus vigoureuse.

Aussitôt que le plant est repris il faut le biner, c'est-à-dire le renchausser légèrement, en faire autant 12 ou 15 jours plus tard, plus ou moins selon le temps.

Au prochain numéro, nous continuerons cet article sur la culture du tabac.

## LE PARTERRE.

Faisons tous nos efforts pour rendre nos demeures, même les plus modestes, attrayantes à la vue et agréables à nos enfants, ce sera pour ces derniers un de leurs plus doux souvenirs.

Nous profitons de la libéralité de M. J. Vick, de Rochester, N. Y., qui a bien voulu nous envoyer les six illustrations de parterre et de fleurs qui nous permettent d'embellir d'une manière inattendue ce premier numéro de "La Revue Agricole," pour donner quelques conseils sur l'ornementation des résidences rurales.

Rien ne relève la beauté d'une habitation de campagne et ne prouve le bon goût de ceux qui l'habitent, comme la création et l'entretien d'un parterre pour fleurs ou feuillages d'ornement, tout petit qu'il soit. Nous engageons ceux qui n'auraient pas encore embelli leur demeure ou leur jardin par la beauté des fleurs, de commencer sans faute, dès cette année, à semer quelques graines de fleurs, ou des boutures qu'il est si facile de se procurer.

Il faut éviter de planter trop près des maisons, des arbres à haute tige, car il faut pour que la maison soit salubre, que le soleil y entre à pleins flots, excepté dans les grandes chaleurs où on peut en modérer l'action par des jalousies aux fenêtres ou par des plantations de plantes à fleurs grimpantes que l'on a le soin de semer vis-à-vis des fenêtres telles que convolvulus, fèves et pois de senteur, etc. Ce qui est encore plus beau planter des lierres ou des rosiers grimpants.

Il faut planter autour de la maison des rosiers, des dahlias ou autres arbustes de moyenne grandeur. Un peu plus loin, on peut planter des lilas dont le feuillage d'un beau vert dure très longtemps et dont

les grandes fleurs à grappes, jettent une si douce senteur, des viornes ou boules de neige, des acacias, etc.



No. 1.

Pour les parterres il est facile de se procurer une variété de graines dont les prix varient de 5, 10 à 15 centins, il est encore facile de se procurer des plantes, même pour rien. Alors pourquoi ne pas profiter de l'occasion de joindre à peu de frais l'agréable à l'utile.

La plus humble chaumière, paraît gracieuse lorsqu'elle est décorée par la richesse de la verdure, par l'harmonieux coloris des fleurs.

Ainsi, lecteurs de "La Revue," vous aurez soin de donner à vos femmes ou vos filles toute la liberté nécessaire pour établir un parterre pour quelques fleurs et surtout leur donner toute l'aide dont elles pourraient avoir besoin, comme fait celui représenté par la gravure No. 2 ; et non pas comme fait celui repré-



No. 2.

senté par la gravure No. 1, car celui-là c'est un homme qui ne s'occupe pas du bon goût, il ne se soucie pas de rendre la vie douce à sa compagne ni la maison agréable à sa famille. Et vous, mes dames, et mes demoiselles, vous imitez la conduite de celle représentée par la gravure No. 3, qui aime à embellir



No. 3.

sa maison, et par là même à la rendre agréable à son mari et à ses enfants ; tandis que celle représentée par la gravure No. 4, ne s'en occupe pas du tout, et n'a pas trop de temps pour courir chez ses voisines, étaler ses toilettes par les rues du village et laisse périr son jardin, ses fleurs, faute d'un peu de soin.

La fleur No. 1, représente un œillet incarnat, celle No. 2, une tige de tubéreuse accompagnée d'une fleur grandeur naturelle, ce sont deux fleurs à senteur forte et parfumée. La première s'obtient par graine ou par division du plant ; elle est rustique,

mais elle se détruit d'elle-même en vieillissant.



No. 4.

La tubéreuse se propage par des oignons que l'on rentre tous les automnes et que l'on conserve dans un lieu sec et chaud, c'est plutôt une plante d'appartement que de parterre.



Incarnat.



Tubéreuse.

Ceux de nos abonnés qui désireraient se procurer soit des graines de fleurs, de légumes, des bulbes, des plantes, et ne sauraient où se les procurer, pourront nous écrire, nous nous engageons en autant qu'il sera possible de leur procurer aux prix des catalogues, ce dont ils auront besoin.

Adressez,

M. A. KÉROACK,

Editeur de la Revue Agricole.

# CULTIVATEURS !

Abonnez-vous tous à la "REVUE AGRICOLE"  
MONTREZ CE PREMIER NUMÉRO A VOS AMIS

**RIEN DE PLUS FACILE**

Envoyez par lettre enregistrée \$1.00 et vous recevrez franc de Port un Journal Agricole illustré, sérieux et surtout pratique.

Hâtez-vous de souscrire immédiatement afin de vous procurer les premiers numéros.

P.S.—Nous envoyons ce premier numéro à un certain nombre de personnes, nous les prions de le montrer à leurs amis et de les faire souscrire, le prix est si minime que nous espérons que la grande majorité des Cultivateurs de progrès patroniseront cette nouvelle publication. C'est la seule et la première dans ce genre dans la Province de Québec.

Adressez : "La Revue Agricole," St-Hyacinthe, P. Q.

**M. A. KEROACK**

Éditeur de la "Revue Agricole"

**LIBRAIRE**

Coin des rues Ste-Anne et Cascades

Livres, Papeteries, Articles religieux, Tapisseries, Livres d'écoles, Fournitures de Bureau et d'Écoles, Lithographies, Gravures, Chromos, Etc., etc., etc.

De plus, une collection d'Ouvrages Agricoles des plus utiles.

On se charge de toute commission en ce genre.

A ceux qui nous en feront la demande nous procurerons toutes les Graines de Fleurs, de Légumes des champs, etc.

Il faudra que chaque ordre soit accompagné de l'argent nécessaire. Les Graines de Fleurs et de Légumes varient de 5 à 15 centins, les plus rares et 15 à 25, la plus grande partie de 5 à 10 centins; les Graines de Légumes, de 5 à 10 centins. On renverra toujours le change et les Graines francs de Port.

N.B.—Pas d'ordres de moins que 25 centins ne seront reçus.

**TOUJOURS EN MAINS**

*Manuel d'Agriculture* du Dr. Larue. Ouvrage obligatoire pour les écoles Élémentaires. Cartonné 10 centins. Par la poste, 11 centins.

*Le Verger, le Potager, le Parterre*, par l'Abbé Provencher. Broché, avec illustrations \$1. Par la poste \$1.05.

C'est l'ouvrage le plus complet et le plus convenable pour notre climat. C'est un guide sur la plantation des arbres fruitiers, des fleurs et légumes.

**AVIS IMPORTANT.**

**H. AUDRAIN, Chirurgien-Vétérinaire**

DE L'ÉCOLE

**IMPERIALE de GRAND-JOUAN  
FRANCE.**

Il traitera toutes les maladies de l'organe chez les Animaux domestiques : Chevaux, Bœufs, Vaches, Moutons, Porcs, Volailles, etc.

Bureau temporaire de consultation et de traitement à St-Dominique, près de l'église. Prix modérés.

**H. AUDRAIN.**  
Chirurgien - Vétérinaire.

Comté de Bagot.

Pépinière de St-Roch des Aulnais.

**M. DUPUIS  
PEPINIERISTE.**

Toujours en mains : Pommiers, Pruniers, Cerisiers, Groseilliers, Ronces, Framboisiers, Gadoliars, etc., etc.

Emballés avec soin et expédiés sans danger dans toutes les parties du pays.

P.S.—On envoie gratis le Catalogue à tous ceux qui en font la demande par Carte poste.

**"LE NATURALISTE CANADIEN"**

**\$2 PAR ANNÉE**

paraît le 15 de chaque mois par livraison de 32 pages, in-4to.

En faveur des Maisons d'Éducation et des Instituteurs, l'abonnement est réduit à \$1.50.

Pour les États-Unis \$2.00 en or ou \$2.25 (en greenbacks).

Pour la correspondance, remises, réclamations, etc., adresser au Rédacteur, Cap-Rouge, Québec.

**"LA REVUE AGRICOLE"**

Nous avons résolu dans le principe d'établir dans tous les comtés des agents pour notre journal. Mais vu le nouveau système postal, nous mettons un prix uniforme pour les abonnements, \$1.00. Avec un prix aussi réduit il nous a fallu simplifier l'administration le plus qu'il était possible.

**MANIÈRE DE S'ABONNER.**

Ceux qui ne sont pas de St-Hyacinthe ou qui n'ont pas l'occasion d'y venir pourront envoyer leur abonnement par lettre enregistrée, adressée comme suit :

AL'ÉDITEUR DE "LA REVUE AGRICOLE"  
St-Hyacinthe, P. Q.

Mettez une piastre, ce qui est facile, le port de la lettre coûte trois centins, l'enregistrement deux centins, ainsi sans intermédiaire ni délai votre abonnement est certain. Par le retour de la malle vous recevez franc de port un reçu.

Ceux qui recevront ce numéro et qui après l'avoir examiné, ne désireront point s'abonner, voudront bien le retourner de suite.

Nous comptons sur la classe agricole pour reprendre notre journal qui leur est entièrement consacré.

**TARIF DES ANNONCES.**

1<sup>re</sup> insertion 10 cts. par ligne. Chaque insertion subséquente 5 cts. par ligne. Carte d'affaire n'excédant pas 5 lignes, \$2.50.

On ne prend pas d'annonce à moins de 50 cts. première insertion et 25 cts. pour les insertions subséquentes.

De plus, nous refuserons les annonces de charlatans, d'entreprises resquées, de loteries équivoques, etc., etc.

N.B.—Les annonces comme l'abonnement, sont toujours payables d'avance.